

Zeitschrift: Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband =
organe officiel de la Société fédérale des orchestres

Band: 7 (1946)

Heft: 10-11

Artikel: André Gaillard : le talentueux chef d'orchestre du concert de Neuchâtel,
de 1783 à 1798

Autor: Fallet, Edouard-M.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-956199>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Die in Zürich verbrachten fünf Jahre zählen zu den schönsten meines Lebens. Es war ja die unbeschwerte Jugend- und Gymnasiastenzeit, ein Schwelgen in Kunst, Dichtung, Theater und Musik. Nach Erlangung der Maturität im September 1923 bekam ich indessen so recht den ganzen Ernst des Lebens zu verspüren. Während meine Klassengenossen sich sozusagen alle an der Hochschule immatrikulierten oder sonstwie ihre schon längst geplanten Berufsstudien fortsetzten, gestatteten mir meine Mittel weder das eine noch das andere. Ich wußte auch vorerst gar nicht recht, was beginnen, trat dann aber als Volontär in die Bankabteilung der American Express Company in Zürich ein. Es war mir inzwischen auch klar geworden, daß ich die akademische Laufbahn, falls ich sie einschlagen wollte, nur als Werkstudent absolvieren könne. So studierte ich im Sommersemester 1924 erstmals an der Zürcher Hochschule neben meiner Banktätigkeit Handels- und Wirtschaftswissenschaften.

Dann kam die Trennung von Zürich. Meine schwerkgeprüften Eltern in Le Locle im Neuenburger Jura bedurften des Beistandes ihres Sohnes. Ich gab meine Volontärstelle bei der Bank Ende August 1924 auf und kehrte anfangs September ins Elternhaus zurück. Pfarrer Goldschmid gab mir eine besondere Empfehlung mit für Pfarrer Charles Ecklin in Le Locle, ebenfalls einen großen Musiker vor dem Herrn und außerordentlich gelehrten Hymnologen; denn den größten Schmerz — das kann sich jedermann leicht vorstellen — bereitete mir das Verlassen der Musikstadt Zürich.

Ed. M. Fallet.

(Fortsetzung folgt.)

André Gaillard

Le talentueux chef d'orchestre du concert de Neuchâtel, de 1783 à 1798

Au XVIII^e siècle, le concert de Neuchâtel connut trois bons maîtres de chapelle: François Avy, Jean-Balthasar Fantini et André Gaillard. Ce n'est qu'en hiver 1780—1781 et 1781—1782 que la direction de l'orchestre fut confiée à un amateur passionné de musique, le capitaine Josué-Jean-Henri Bedaulx, le fils aîné du colonel Isaac Bedaulx. Josué-Jean-Henri était un excellent violoniste. En rejoignant son régiment aux Pays-Bas, il laissa le comité du concert dans un cruel embarras. A l'ouverture de la saison, le 9 décembre 1782, François Bedaulx, le cadet des fils d'Isaac, et, à l'instar de ce dernier, officier aux Gardes de Hollande, se chargea toutefois de diriger l'orchestre en attendant qu'on trouvât un bon chef d'orchestre. Or, le 13 février 1783, Frédéric-Samuel Osterwald, le directeur du concert, fit part au comité «qu'après plusieurs recherches il avoit trouvé à Salins un maître de musique en état de conduire l'orchestre des Operaz Comiques».

André Gaillard, c'est ainsi que s'appelait ce musicien et homme de théâtre, se rendit à Neuchâtel et donna des preuves de ses talents dans le concert du 12 février 1783, donc la veille de la séance du comité. Il offrit de prendre un engagement pour la fin de la saison et même pour l'hiver suivant si la direction jugeait ses capacités suffisantes pour remplir les fonctions qu'on se proposait de lui confier. Grâce à ses mérites et à ses talents, joints aux excellentes recommandations qu'il fit valoir, Gaillard fut engagé sur-le-champ. La direction lui accorda douze louis d'or pour tous les concerts qui auraient lieu jusqu'à Pâques 1783 et les mêmes appointements pour les concerts de l'hiver 1783—1784.

André Gaillard était natif et bourgeois de Chambéry (Savoie) où il vit le jour en 1756. A l'encontre de ce que firent ordinairement les musiciens-gagistes à la clôture de la saison, il ne rentra pas dans son pays. Il se fixa à Neuchâtel. Le certificat d'établissement lui fut délivré le 12 mai 1783. Cela prouve, d'ailleurs, qu'on tenait beaucoup à ce musicien qui était réellement un artiste dans toute l'acception du terme et qui sut donner, par la suite, à la vie musicale de la Maison du Concert une ampleur et une prospérité inaccoutumées.

Nous possédons encore une autre preuve éclatante de la renommée de notre artiste. Madame de Charrière, la célèbre femme de lettres, de Colombier près de Neuchâtel, était très éprise de musique. En 1785, elle commença même de cultiver la composition musicale. Pierre-Alexandre DuPeyrou lui souhaila un jour «d'aimer autre chose que la musique». Elle ne se découragea pas, mais sollicita, au contraire, la collaboration des musiciens les plus en vue à cette époque: Sarti, qui était alors en Crimée, et Mozart, à Salzbourg. Elle pensa aussi à Paësiello. Le baron de Chambrier d'Oleyres lui donna l'adresse de Cimarosa, à Naples, qui refusa comme tous les autres musiciens. C'est alors que Madame de Charrière montra, «avec un petit battement de coeur», un de ses premiers essais de composition à Gaillard, premier violon de Neuchâtel.

De premier violon, Gaillard passera bientôt premier violon en chef et, le 2 janvier 1787, il sera nommé directeur de l'orchestre et continuera à toucher ses appointements habituels de douze louis d'or pour tous les concerts, y compris les répétitions. A la clôture de la saison, Gaillard recevait d'habitude une gratification extraordinaire: ainsi, par exemple, le premier mars 1786, où le comité lui accorda un louis d'or neuf «en considération de son exactitude», ou le 2 avril 1787, où le comité décida ce qui suit: «Le sieur Gaillard, notre maître de chapelle, s'étant rendu des plus utile par ses talents et très recommandable par son activité, le comité a cru devoir se l'attacher de plus en plus en lui accordant une gratification extraordinaire de trois louis d'or neufs pour cette année seulement». Il faut avouer que les concerts de cet hiver-là avaient été particulièrement brillants; on avait engagé onze musiciens étrangers, surtout pour les instruments à vent.

Le comité témoigna à Gaillard une confiance illimitée en le chargeant, dès 1788, de correspondre avec les musiciens professionnels et de procéder à leur engagement. Il reçut de ce chef une gratification d'un louis d'or neuf par année.

Le comité savait aussi apprécier le fait que le chef d'orchestre prenait un soin méticuleux des cahiers de musique.

Pendant l'hiver 1789, on donna à la Maison du Concert huit représentations de comédies et d'opéras-comiques, comprenant les pièces suivantes :

- I. Félix ou l'enfant trouvé, opéra-comique (1777, texte de Sedaine, musique de Monsigny)
Les fausses consultations
Les étourdis, comédie
- II. Les étourdis, comédie
Félix ou l'enfant trouvé, opéra-comique
- III. Les étourdis, comédie
L'ami de la maison, opéra-comique (1771, musique de Grétry)
- IV. La nuit aux aventures
Le mariage secret
- V. La nuit aux aventures
L'ami de la maison, opéra-comique
- VI. Le mariage secret
La belle Arsène, comédie-féerie en quatre actes (1773, paroles de Favart, musique de Monsigny)
- VII. La belle Arsène, comédie-féerie
- VIII. Alzire, tragédie (de Voltaire)

Ces huit grandes représentations exigèrent de la part de Gaillard un effort considérable que le comité du concert sut apprécier à sa juste valeur.

En hiver 1792, on monta Les deux petits Savoyards, Les héros de la cuisine et Le prince ramoneur.

En 1796, à la reprise des concerts, après trois ans d'interruption, une grande saison de représentations théâtrales vint ranimer la vie à la Maison du Concert. Ce fut peut-être même, au point de vue artistique, la saison la plus remarquable. Voici les dates de ces six représentations et les titres des pièces qu'on y interpréta :

- I. 29 janvier: La Tontine, comédie
Le Sylvain, comédie en un acte, mêlée d'ariettes
(1770, texte de Marmontel, musique de Grétry)
- II. 5 février: Les jeux de l'amour et du hasard, comédie
Félix ou l'enfant trouvé, opéra-comique
- III. 13 février: L'Avare, comédie (de Molière)
Le Sylvain, opéra-comique
- IV. 20 février: Le retour imprévu, comédie
Les deux tuteurs, opéra-comique
- V. 6 mars: La partie de chasse d'Henri IV
Les deux tuteurs, opéra-comique
- VI. 12 mars: Félix ou l'enfant trouvé, opéra-comique
Les deux tuteurs, opéra-comique

Lors de l'interruption des concerts de 1792 à 1795, Gaillard fut seul à prendre l'initiative de quelques auditions pour entretenir le goût de la musique à Neuchâtel. Le 13 décembre 1794, il informa le comité du concert de son intention de donner une série de six concerts à la Maison du Concert. La petite salle fut mise à sa disposition aux conditions que voici:

«1) Que le Sieur Gaillard payeroit deux écus neufs par concert pour chauffage et louage de la petite salle, conformément à l'arrêté du comité du 6 May 1793.

«2) Que cependant voulant favoriser cet établissement, le comité sera disposé à remettre au Sieur Gaillard un écu neuf par concert au bout de la campagne, moyennant que le projet soit soumis à l'agrément de M. notre Directeur et que la salle ne serve qu'à des concerts uniquement.»

Gaillard donna, pendant l'hiver 1795, sept concerts dont l'organisation laissa cependant quelque peu à désirer. Le 10 avril, la direction résolut de nommer deux membres du comité pour surveiller les concerts de l'année suivante. Sur trois louis d'or et demi neufs que Gaillard avait payés pour la location de la salle, la direction lui en restitua deux à titre d'encouragement. Toutefois en 1796, la Société du Concert organisa à nouveau elle-même, nous le savons déjà, des concerts et six grandes représentations.

Le 26 juin 1792, Gaillard entra dans la Musique de la Compagnie des Volontaires de Neuchâtel qu'il quitta cependant le 19 avril 1794, pour aider à fonder, le 25 avril, la Nouvelle Société de Musique de la Compagnie des Volontaires (depuis 1796: des Mousquetaires rouges) dont il devient un membre très en vue. Aux obsèques de Jacques Peter, ancien membre de la Musique des Volontaires, le 29 juillet 1794, André Gaillard, Antoine-Joseph Kastus, Charles-François Hammer et Charles-Frédéric Borel portèrent les quatre coins du drap mortuaire.

Le 28 mars 1797, Kastus étant absent, les membres de la Musique des Mousquetaires rouges s'assemblèrent sous la direction de Gaillard. Mais, comme il manquait toutes les secondes clarinettes de même que le président (Kastus) qui jouait aussi de cet instrument, on ne pouvait faire musique; les musiciens décidèrent de renvoyer au lundi, 3 avril, la répétition qui aurait dû se faire le premier et qui ne pouvait avoir lieu ce jour «à raison de l'Assemblée de Vendredy, dans laquelle on danse toute la nuit». Ces assemblées de danse auxquelles assistaient toute la noblesse et la bourgeoisie aisée de Neuchâtel, se tenaient à la Maison du Concert. L'orchestre de bal était formé habituellement de six à sept musiciens professionnels.

En avril 1797, Gaillard rendit de signalés services à la Musique des Mousquetaires rouges en réussissant à décider Antoine et Charles Gendre à réintégrer la société. Ces deux frères, qui jouaient excellemment du basson, l'avaient quittée à la suite d'un différend.

Pour un musicien et artiste tel que Gaillard, la vie musicale de Neuchâtel, où, vers la fin du XVIIIe siècle, les événements politiques et militaires paralysèrent, petit à petit, toute activité artistique d'envergure, commençait certainement de manquer d'intérêt. Déjà le 11 avril 1791, Gaillard se plaignit

au Conseil de ville de ce qu'on augmentait le nombre des maîtres de musique en accordant trop facilement l'habitation à de nouveaux musiciens. Le 19 juillet 1794, sans doute dans le dessein de partir de Neuchâtel, il se fit délivrer un certificat de bonnes moeurs par les Quatre Ministraux. Un deuxième certificat lui fut délivré le 7 août 1798 et nous apprenons à cette occasion que Gaillard était parti pour Genève, en juillet déjà.

M. Gustave Vaucher, archiviste d'Etat de la République et Canton de Genève, a bien voulu me signaler que nous avons trace de la présence d'André Gaillard à Genève à partir du 12 floréal an 12 (25 avril 1804) où il prend un passeport pour Neuchâtel en Suisse. Voici le portrait de notre musicien tel qu'il est dépeint dans le registre des passeports: «Gaillard, maître de musique, natif de Chambéry, domicilié à Genève, âgé de 47 ans, taille d'un mètre 59 centimètres, cheveux et sourcils blonds, yeux bleus, front élevé, nez bien fait, bouche moyenne, menton rond, visage ovale.» Il demande de nouveau des passeports pour Neuchâtel le 28 septembre 1815 et le 7 avril 1817. En 1815, il voyage avec sa femme.

Au recensement de la population genevoise de 1816, Gaillard est indiqué à la rue du Marché 39: «Gaillard, André, de Chambéry, catholique, né en 1756, musicien, avec sa femme: Simiguin, Françoise, de Chambéry, catholique, née en 1765.»

Gaillard avait de fortes attaches à Neuchâtel. Il y savait son fils André et de nombreux amis. Aussi ne sommes-nous point surpris de le voir retourner de temps à autre dans une ville où il avait été, pendant quinze ans (de 1783 à 1798), la cheville ouvrière de la vie musicale et théâtrale.

Edouard-M. Fallet

Mozart als kühnster Neuerer

Mozart war der kühnste Neuerer, den es je gegeben hat; er war der fortschrittlichste Musiker, der je gelebt; denn er hat wirklich etwas ganz Neues, Unerhörtes in die musikalische Kunst gebracht: er hat die einzelnen Instrumente des Orchesters sprechen gelehrt, er hat ihnen Seele gegeben — mit einem Worte: durch Mozart ist die Musik in einem gewissen Sinne erst entdeckt worden.

Felix Mottl (1856—1911)